

# — Bruno Pélassy

Du 16 janvier  
au 22 mars 2015

« N'oublions pas que l'esthétique est premièrement une éthique du sentiment. » Bruno Pélassy

Un centre d'art n'est pas un musée, mais il doit parfois le devenir. Ainsi aujourd'hui, pour la première fois, le Crédac organise l'exposition rétrospective de l'œuvre vivante d'un artiste disparu : Bruno Pélassy. Une belle et riche collaboration s'est mise en place autour de son œuvre, avec le soutien indéfectible de la famille Pélassy, les amis artistes (Natacha Lesueur, Brice Dellsperger, Frieda Schumann), les critiques d'art et experts de l'œuvre (Didier Bisson, Florence Bonnefous, Marie Canet), les collectionneurs généreux, les centres d'art Passerelle à Brest, le CRAC à Sète et le MAMCO à Genève où successivement se produiront, en 2015 et 2016, des expositions et des événements consacrés à Bruno Pélassy. L'enjeu principal de cette exposition est de remettre en lumière l'œuvre singulière de cet artiste français présent dans la mémoire de la communauté artistique, mais qu'il reste à faire découvrir au plus grand nombre.

Son contexte de création est celui des années 1990, années de crise, de traumatisme collectif et individuel lié au virus du Sida, mais aussi années d'effervescence artistique à Nice où il est proche de l'école et le centre d'art de la Villa Arson alors dirigés par Christian Bernard. Ses amis sont les artistes Jean-Luc Blanc, Brice Dellsperger, Natacha Lesueur, Marie-Ève Mestre, Jean-Luc Verna et aussi des artistes « protecteurs » comme Ben. Il fait sa première exposition en 1993 à Nice, chez Art:Concept.

Bruno Pélassy n'a pas fait d'école d'art, mais a suivi une formation en textile et joaillerie, qui l'a amené à travailler pour le bijoutier Swarovski. Il emprunte à la haute couture ses processus, ses techniques de façonnage et ses matériaux. Le bricolage se mêle au travail minutieux du verre et du cristal, la création de bijoux côtoie celle des bestioles mécaniques bon marché.

Les œuvres présentées ont toutes été créées sur une période d'à peine dix ans. Ce qui frappe d'emblée, c'est la diversité des expérimentations à la fois esthétiques et techniques mises en œuvre comme une urgence par le jeune artiste : les « Créatures », organismes de soie et de dentelles évoluant en aquariums ; les « Bestioles », bestiaire mécanique se donnant en spectacle ; les portraits réalisés à la cire ou au crayon ; son unique vidéo, *Sans titre, Sang titre, Cent titres* (1995), sorte de manifeste dont le magnétisme de la bande s'estompe au fil des lectures, détériorant l'image jusqu'à sa disparition ; les « Reliquaires », qui contiennent à la fois des bijoux et le blouson de l'artiste. L'exposition n'adopte ni une position qui viserait à singer une mise en scène par l'artiste lui-même, ni une approche trop muséale.

Rendu visible au Crédac, le travail de Bruno Pélassy s'inscrit aujourd'hui de nouveau dans l'actualité artistique. L'imaginaire auquel il se réfère, l'écho du contexte dans lequel il a été créé, l'usage de métaphores et de figures mises en scène forment un vaste champ d'expérimentations qui nous permet de mesurer tout l'intérêt de cette œuvre indémodable, à la fois sombre et lumineuse, sophistiquée et bricolée, sensible et lucide, aussi et surtout libre.

Claire Le Restif  
Commissaire de l'exposition

## Salle 1

Au centre de la pièce, **Sans titre (Casque de Méduse, 1997)** est une coiffe, dotée de multiples têtes de serpents, et notamment composée de cristaux Swarovski, dits *Aurore boréale*. La brillance des pierres fines et la préciosité de l'assemblage du casque exercent une fascination telle la figure mythologique de Méduse, une des trois sœurs Gorgone, qui, avec sa chevelure de serpents, avait le pouvoir de pétrifier quiconque osait la regarder dans les yeux. À l'aune de la représentation du masque de Méduse (*Gorgoneion*) qui a longtemps été utilisé comme protection contre le mauvais œil, notamment sur les boucliers, ce casque pourrait être envisagé comme un accessoire qui protégerait qui le porte.

La **série de dessins** (1994-1995) au crayon à papier semble provenir de manuels médicaux ou de modèles de coiffures. Ces portraits souriants paraissent tous atteints. Le titre enjoué ***We Gonna Have a Good Time*** (« Nous allons nous amuser ») souligne l'écart avec ces figures mutilées, déformées ou rongées par une maladie.

Dans la vitrine, sont réunis une collection de petites sculptures parmi lesquelles des bijoux issus de collections dessinées par Bruno Pélassy pour le joaillier Swarovski en 1999, un point d'ironie réalisé en métal et cire, une petite boîte autoportrait, ainsi qu'un précis chirurgical servant d'écrin à un pistolet de cristal.

Fruit d'un processus artisanal exigeant et détaillé, le ***Temple*** (1994-1995) est accompagné d'un poème, à l'origine écrit sur un parchemin, qui nous renseigne sur la portée symbolique de cet objet. Il s'intitule ***Nocete ipsum***, dérivé de l'expression en grec ancien « Connais-toi

toi-même », traduite en latin (*Nosce te ipsum*), qui était gravée sur le temple d'Apollon à Delphes et qui constitua le précepte philosophique de Socrate, défini par Platon puis Hegel. Le poème mêle des termes français, anglais, latin, des noms de matériaux, des évocations érotiques et des adages prophétiques. Le temple, en forme d'autel, est le résultat d'un syncrétisme de matériaux pluriels et de symboles culturels multiethniques. On y voit l'univers de l'artiste : ses matériaux de prédilection, son goût pour le souvenir (les bricoles accumulées élevées au statut de fétiche, les compositions d'objets en forme de vanités).

Accrochés comme des trophées de chasse, suspendus à des sarments de vignes recouverts de velours délavé à l'eau de Javel, les **serpents** (1997) réalisés en perles de verre et pierres fines sont des créatures fantastiques hybrides (serpent à deux têtes, queue dédoublée...) symboles de la tentation biblique et du danger. *Ouroboros*, titre de l'un des serpents, signifie « serpent qui se mange la queue ». Dans différentes mythologies, cet animal autophage est tant un symbole d'autodestruction que de renouveau.

Le **poster** représente l'installation réalisée par l'artiste à l'Atelier Soardi à Nice en 1997. Il y reconstruit une partie de son appartement, agençant une grande variété d'éléments, comme un grand décor foisonnant, véritable cabinet de curiosités à grande échelle où, d'après certains témoignages, il dormit à plusieurs reprises durant l'exposition. Le soir du vernissage, les invités occupaient l'œuvre. Parmi eux, il y avait un serpent avec lequel l'artiste jouait. En 2003, ce poster est produit à l'occasion de l'exposition *Néo-Laos* au MAMAC de Nice, donnant une image figée de ce décor habité. Le poster a été remontré pour les 10 ans de la Station à Nice au Confort Moderne à Poitiers. On retrouve dans l'exposition des éléments représentés sur l'image :

des *Bestioles*, les serpents, la boîte-vitrée...

La sculpture érigée en perles de verres a été titrée **Bye Bye Jeff** (1998) en référence à l'acteur de films pornographiques Jeff Stryker. Sa notoriété lui a valu de commercialiser de nombreux produits dérivés, dont un godemichet moulé sur son sexe, de défilé pour le couturier Thierry Mugler, ou bien encore de poser pour les artistes Pierre et Gilles en 1991. Cette sculpture phallique aux formes simples évoque également les représentations grecques des satyres, démons champêtres, en permanente érection, poursuivant de leur assiduité nymphes et mortels.

Parmi les séries emblématiques de Bruno Pélassy, les **Créatures** (2000-2001) sont des organismes d'inspiration animalière. Habillées de soie et de dentelles, elles évoluent très lentement et gracieusement, et selon Eric Troncy, à la manière de la nageuse Esther Williams, rendue célèbre dans des productions hollywoodiennes où elle incarnait des sirènes ou des héroïnes aquatiques parées de diadèmes et de costumes glamour. Gémellaires, les sculptures immergées évoquent deux têtes, deux seins ou encore deux testicules.

Le titre, en forme d'oxymore, du **rideau de perles** (1995) installé devant les baies vitrées est une référence au film franco-tunisien *Viva la muerte* (1971), réalisé par Fernando Arrabal. « Viva la muerte » est le cri de ralliement du camp franquiste pendant la guerre d'Espagne. Cette installation évoque inmanquablement les rideaux de portes utilisés pour empêcher la chaleur et les insectes de pénétrer à l'intérieur des maisons, mais aussi un rideau de pluie ou de larmes. On y lit également un hommage à l'artiste cubain Felix Gonzalez-Torres, décédé prématurément du Sida en 1996, et ses rideaux de perles. Chargé de symboles, ce rideau

matérialise un passage vers un autre monde tel que le décrivent de nombreuses civilisations lorsqu'elles évoquent la mort.

## Salle 2

Dans cette **boîte vitrée**, on peut reconnaître un autoportrait de Bruno Pélassy en petite figurine kitsch, soumise à un godemichet harnaché que l'artiste Paul McCarthy lui avait offert. Ces deux jouets ou accessoires détournés, à l'échelle et aux univers opposés, exhibés comme dans un coffret-vitrine, créent une saynète humoristique. Assemblage spontané issu de gestes simples, l'œuvre se rapproche plastiquement du **Casque cougourde**, produit de l'association d'une coloquinte, d'un casque et de lunettes de moto ayant appartenu à l'artiste.

Le film **Sans titre, Sang titre, Cent titres** (1995) est constitué de copies sauvages de films et d'extraits télévisuels enregistrés sur cassette VHS. Par nature voué à s'user à chaque visionnage, le support de l'enregistrement étant aussi celui de sa diffusion, l'œuvre porte en elle-même sa propre destruction programmée. Le goût de l'artiste pour la collection et le cinéma se traduit ici par la juxtaposition saccadée de plans et séquences de fictions, de documentaires, de spots publicitaires et de films d'animation, comme un patchwork filmique monté suivant une apparente absence d'intrigue. Selon le principe du *found footage* (pratique cinématographique ayant pour point de départ la réutilisation de matériaux filmiques ou sonores préexistants), le montage tendu et offensif est pourtant une construction savante comme un long morceau de musique, avec des leitmotifs : un geyser de sang, une explosion, et *La passion de Jeanne d'Arc* (1928) de Carl Theodor Dreyer scandent le film. Parmi les extraits cinématographiques, on reconnaît *Massacre à la tronçonneuse* (1974) de Tobe

Hooper, *Salo ou les 120 journées de Sodome* (1976) de Pier Paolo Pasolini, *Freaks* (1932) de Tod Browning, etc. Le plan récurrent du générique d'ouverture de *Shining* (1980) de Stanley Kubrick, dont les images suivent depuis le ciel la voiture de Jack Torrance (Jack Nicholson), installent un climat de tension et une vision cauchemardesque tout au long de la vidéo.

Les **reliquaires** (1992-1993) suspendus à l'esthétique « baroque » bricolée et débridée contrastent avec ce qu'ils enferment et protègent : d'imposants bijoux faits de pierreries, posés sur des coussins de velours rouge. Bruno Pélassy s'intéresse à l'objet religieux dans sa fonction votive et culturelle et à son esthétique érotico-symbolique. Truffés de détails dissimulés, ces bijoux d'apparat évoquent l'extravagante joaillerie dont regorgent les trésors d'églises ou les collections royales. L'un des reliquaires se distingue : il contient le blouson en jean confectionné par l'artiste, délavé à l'eau de Javel et orné d'un cœur de perles rouges. Il est enfermé tel un symbole précieux d'une jeunesse révolue, et évoque autant le style issu du grunge que les looks iconiques de Madonna dans les années 1980.

Dans une vitrine sont disposés **une série de portraits et un paysage** (1996) réalisés au crayon de couleur sur papier et enduits de cire. Ainsi refroidie, la cire de cierge coulée donne matérialité et translucidité au papier, apportant aux dessins un caractère d'icône. On y retrouve notamment l'acteur américain Brad Davis, protagoniste des films *Midnight Express* (Alan Parker, 1978) et *Querelle* (Rainer Werner Fassbinder, 1982) - qui est également présent sous forme d'extrait dans le film *Sans titre, Sang titre, Cent titres* ; ou la chanteuse anglaise Kathleen Ferrier, connue pour son interprétation des *Kindertotenlieder* (les *Chants pour un enfant mort* mis en musique par

Gustav Mahler d'après les poèmes de Friedrich Rückert). Pour immortaliser ses idoles, il ne choisit donc pas des mannequins de cire, mais crée une forme originale : le dessin de cire.

### Salle 3

Œuvre inachevée, **Aux pédés fils du doute** (1996), se présente comme un monument en marbre gravé d'une épitaphe. Sur les dessins préparatoires de la stèle figurait « Aux pédés fils du doute morts pour la patrie ». L'artiste prend ici à contrepied la solennité de la pierre tombale en faisant un jeu de mots avec « au bénéfice du doute », laissant justement planer le doute sur son interprétation.

Dans les vitrines, la pluralité de sculptures réalisées par Bruno Pélassy, dans une lignée baroque ou surréaliste, est le résultat d'assemblages incongrus et composites. Une tête de sarcelle naturalisée est associée à un bougeoir en cristal de Baccarat, des gants en cuir s'élèvent comme des poings brandis ou des sexes en érection, un autre recouvre intimement une sculpture à la manière des drapés sculptés sur les statues florentines de la Renaissance. Elles rappellent le regard de collectionneur, de chineur et d'accumulateur de l'artiste.

Pendant agité des *Créatures* silencieuses, les **Bestioles** (1994 pour les perruques, 2001-2002 pour les autres) couinent et chantent. Réalisées à partir de jouets mécanisés bon marché, la question de leur pérennité s'est posée dès leur création. En mai 2001, Bruno Pélassy écrit : « Depuis 1993, une partie de mon travail s'organise autour de la création d'un bestiaire animé, que je compose à partir de jouets mécaniques. Ces automates une fois dépecés sont « habillés » de matériaux extrêmement divers, parfois précieux. Ces matières viendront toujours se combiner avec des matériaux de récupération ou d'autres éléments moins nobles, à

la recherche d'une certaine « inconvenance ». L'utilisation de matières précieuses et d'autres plus communes permet de jouer sur de larges registres, de la dérision à la séduction et au tragique, du magique au ridicule, du noble au trivial... La structure de base est également importante : les « automates » évoquent les modes qui les ont fait naître (personnages de films ou de dessins animés, musiques), dans une sorte d'instantané de « culture » occidentale passée par le filtre de l'Asie (made in China, Taiwan...). Mon travail de transformation vise à magnifier, parfois avec humour, ces jouets dont l'économie de fabrication témoigne d'un processus exclusivement mercantile. »

L'exposition se termine avec **Gracias a la vida** (1996) comme un tombé de rideau. Le titre fait référence à la chanson éponyme interprétée en 1971 par la chanteuse argentine Mercedes Sosa. Ce petit tableau de perles, de confection minutieuse, fait écho au rideau de perles *Viva La Muerte*, exposée au début de l'exposition. Ils résonnent comme deux slogans, à la fois hymnes de vie et de mort.

## Biographie

Bruno Pélassy est né à Vientiane au Laos en 1966, et décédé à Nice en 2002. En 2003, le MAMAC à Nice lui consacrait une large exposition, *Néo-Laos*, assurée par un commissariat collectif (Florence Bonnefous, Didier Bisson, Brice Dellsperger, Natacha Lesueur, Maxime Matray, Marie-Ève Mestre...). Son travail a notamment été présenté dans les expositions : *Un Nouveau Festival* (Centre Pompidou, 2012), *Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme* (La Conciergerie / Centre Pompidou, 2009), *Opéra Rock* (CAPC, Bordeaux, 2009), *Le Voyage intérieur* (Espace EDF / Electra, Paris, 2005).

Son travail est représenté par Air de Paris, Paris.

# Rendez-vous !

## Nouveau !

Dimanche 25 janvier, 22 février et 22 mars 2015 à 16h

Un dimanche par mois, venez aiguïser votre regard sur les œuvres lors d'une visite de l'exposition avec Julia Leclerc.

Gratuit, sans réservation.

## Crédacollation

Jeu 29 janvier 2015 de 12h à 14h

Visite commentée de l'exposition par Claire Le Restif et Florence Bonnefous, spécialiste de l'œuvre de Bruno Pélassy, suivie d'un déjeuner au centre d'art.

Participation : 6€ / Adhérents : 3€ \*

## Taxi Tram

Samedi 7 février 2015

Parcours entre le frac île-de-france, le plateau (Paris), le château (Rentilly) et le Crédac.

Infos et réservations auprès de Tram : 01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr

## Cycle cinéma

Mars 2015

En complicité avec Le Luxy, Marie Ganet propose une programmation de films en résonance avec l'exposition.

A venir sur [www.luxy.ivry94.fr](http://www.luxy.ivry94.fr) et [www.credac.fr](http://www.credac.fr)

## Art-Thé

Jeu 5 mars 2015 à 15h30

Les visiteurs découvrent l'exposition en compagnie des médiateurs et échangent autour d'un thé.

Participation : 3€ \*

## Conférence, Marie Ganet

Samedi 7 mars 2015 à 16h

Bruno Pélassy est un artiste protéiforme, dessinateur, sculpteur, couturier... Dans son essai consacré à l'artiste, Marie Ganet, historienne de l'art et programmatrice de films, revient sur la relation que l'œuvre de l'artiste entretient avec la maladie en prenant pour point de départ la seule vidéo qu'il produisit en 1995 et qu'elle lit tel un texte. L'œuvre intime, précaire et joyeuse, fait la démonstration du pouvoir de la création lorsque celle-ci entre en mouvement avec un contexte politique, social et scientifique en crise. Gratuit \*

## Promenade dans l'œuvre de Bruno Pélassy par Didier Bisson

Dimanche 15 mars 2015 à 16h

« Sera emprunté un chemin en spirale marqué de coupures. Spirales en figure

de la transgression. Coupures en signe de castration. La visite sera ponctuée de dépôts évoquant ceux des gerbes en hommage aux morts, ou encore des cailloux d'autre Petit Poucet. Comme des fleurs, ou comme des pierres rappelant l'artiste disparu, des objets seront pas à pas ajoutés à l'exposition et scandent ainsi un itinéraire proposant une interprétation de son œuvre sous l'angle de l'entrecroisement de différentes grilles de lecture, en écho contemporain au Maniérisme qui a éclaté à la fin de la Renaissance. »

Gratuit \*

\* Réservation indispensable !

01 49 60 25 06 - [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

# MARD!

## Cycle de conférences

Pour cette 8<sup>e</sup> saison du cycle *Mard!*, le Crédac et la Médiathèque invitent Isabelle Alfonsi, galeriste, chercheuse en art et féministe. Elle développe ici un programme inédit à l'occasion d'une résidence de recherche à San Francisco dans le cadre du programme « hors-les-murs » de l'Institut Français.

**Le genre n'a rien de théorique... quelques tentatives de parler d'art en revêtant les lunettes du genre.**  
**Saison 2014-2015**

Ce cycle de cinq conférences part des interrogations soulevées par les débats de société récents autour du genre, à partir d'exemples tirés de la culture visuelle des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Les productions plastiques ont en effet accompagné l'émergence d'une vision culturelle des différences sexuelles. L'évocation d'un certain nombre d'auteur-e-s et de leurs œuvres nous aidera à comprendre comment les identités de genre sont représentées dans l'art moderne et contemporain, et par extension, comment elles circulent dans la société.

**Minimalisme et sexe : la sculpture excentrique à l'assaut de la "pureté" de l'art.**  
**Conférence d'Isabelle Alfonsi**  
Mardi 10 février 2015 à 19h

L'esthétique de la pureté, du « *less is more* », que représente le Minimalisme américain se retrouve aujourd'hui dans de nombreuses propositions d'art et de design contemporain, notamment par la présentation des œuvres au sein du cube immaculé de l'espace d'exposition. Nous verrons en quoi la théorie produite autour du Minimalisme l'a un peu vite expurgé de ses références au corps, créant ainsi une idéologie de l'art très éloignée des questions de genres et de sexualités. En rappelant l'apport à l'histoire de l'art récent des sculptrices de l'Abstraction excentrique comme Lynda Benglis, nous verrons que cette mise de côté d'une abstraction liée à l'informe peut être lue comme l'extension d'une mise au ban, dans la société, de sexualités non normalisées.

Cette conférence s'appuiera notamment sur le texte de l'historienne de l'art Anna C. Chave, "Minimalism and Biography", paru en 2000, et sur les réflexions d'un féminisme pro-sexe défendant la pornographie et la prostitution au titre du travail sexuel.

Les conférences ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry - Auditorium Antonin Artaud**, 152, avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine. M<sup>o</sup> ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro). Durée 1h30. Entrée libre dans la limite des places disponibles.  
**Les soirs de Mard!, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18h45.**

**Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac**  
La Manufacture des Œillets  
25-29 rue Raspail  
94200 Ivry-sur-Seine  
**infos / réservations :**  
+ 33 (0) 1 49 60 25 06  
[contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)  
[www.credac.fr](http://www.credac.fr)

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h "entrée libre"

M<sup>o</sup> ligne 7, Mairie d'Ivry / RER C, Ivry-sur-Seine

Membre des réseaux Tram et DCA.  
le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

SWAROVSKI

 Centre national des arts plastiques

02 *Grolsch*

